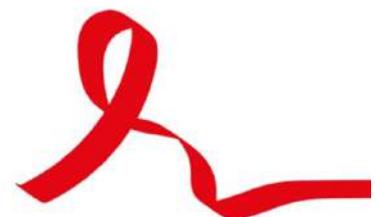
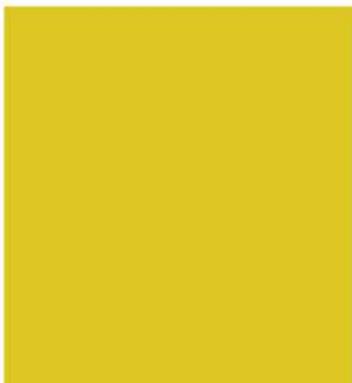


DOSSIER DE PRESSE

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA
CHANGEONS DE REGARD SUR LE VIH

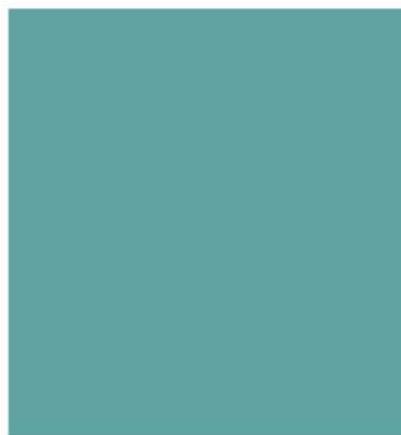


CONTACTS PRESSE :

COREVIH Hauts-de-France - corevih-hdf@ch-tourcoing.fr
Bérénice GALLIOT, coordinatrice - bgalliot@ch-tourcoing.fr - 03 20 69 74 41
Isciane WÖHREL, chargée de communication - iwohrel@ch-tourcoing.fr - 06 63 89 25 18

JOURNEE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA

CHANGEONS DE REGARD SUR LE VIH



EDITO

La journée mondiale de lutte contre le SIDA est l'occasion de mettre en lumière les nombreuses avancées en matière de lutte contre le VIH : accès aux dépistages, avancées thérapeutiques, modalités de soutien et d'accompagnement des personnes vivant avec le VIH et leur entourage ... Et cela grâce à l'implication de tous les acteurs en région Hauts-de-France.

L'ambition d'une région Hauts-de-France sans nouvelle contamination demeure le point d'ancrage de cette mobilisation collective.

Le recours au dépistage n'a pas encore pleinement retrouvé son niveau d'avant crise sanitaire. Pour autant, les acteurs régionaux n'ont cessé de se mobiliser et ont redoublé leurs efforts, dès 2022, pour déployer le nouveau dispositif VIH Test consistant à bénéficier d'une prise en charge à 100 % du dépistage VIH en laboratoire d'analyse médicale sans prescription médicale. D'ores et déjà, les Hauts-de-France présentent les meilleurs résultats de France métropolitaine hors Ile de France grâce à la mobilisation appuyée des laboratoires d'analyses médicales et du Corevih notamment. Outre la proposition d'une nouvelle offre de dépistage, ce projet est aussi l'illustration de nouveaux modes de coopération entre professionnels.

Leur implication dans la campagne « Changeons de regard sur le VIH » à l'occasion du 1er décembre 2022 en est une illustration supplémentaire et témoignage, une nouvelle fois, de la capacité d'innover de nos professionnels pour améliorer la prise en charge des personnes vivant avec le VIH de manière à relever les défis qui s'imposent à nous pour les mois et années à venir.



SOMMAIRE

Page 5

#1_ 1er décembre, journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA

Page 11

#2 _ Actualité

Page 16

#3 _ Chiffres clés de la lutte contre le VIH/SIDA

Page 20

#4 _ Zoom sur la sérophobie

Page 25

#5 _ Les Hauts-de-France se mobilisent !

#1
1^{er} décembre
journée
mondiale
de lutte
contre le
VIH/SIDA



Établie en 1988 par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la journée mondiale de lutte contre le VIH/SIDA se déroule chaque 1er décembre.

Temps fort de mobilisation et d'engagement autour d'actions d'information, de prévention et de soutien aux personnes vivant avec le VIH, le 1er décembre offre l'opportunité de témoigner des immenses progrès accomplis depuis la découverte du virus mais aussi d'insister sur les principaux défis qu'il reste à relever pour mettre fin à l'épidémie.

Pour cette 34^e édition, alors que les crises mondiales successives ont occupé le devant de la scène médiatique et qu'elles ont pour conséquence directe le ralentissement de la riposte mondiale contre le VIH/SIDA, il est plus que jamais utile de rappeler que le VIH est toujours là.

Mettre fin au VIH/SIDA d'ici 2030

Pour mettre fin à l'épidémie du VIH/SIDA, l'ONUSIDA a fixé 3 objectifs de santé publique ambitieux mais atteignables appelés les « 3x95 ».

Objectif 3 x 95

95% des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique

95% des personnes dépistées et suivies reçoivent un traitement antirétroviral

95% des personnes traitées ont une charge virale indétectable et ne transmettent plus le virus

Ces objectifs, repris par la Stratégie Nationale de Santé Sexuelle en France, prévoient, via un raisonnement en cascade, que 95 % des personnes infectées soient diagnostiquées d'ici 2030, faisant ainsi du dépistage le premier levier pour mettre fin à l'épidémie. Diagnostiquer, c'est en effet permettre aux personnes d'accéder à un traitement antirétroviral devenu, lui aussi, un outil de prévention puisque l'on sait aujourd'hui qu'une personne séropositive sous traitement avec une charge virale indétectable ne transmet plus le virus : « Indétectable = Intransmissible » (I=I).

Le dépistage, premier levier pour vaincre l'épidémie

Les traitements soignent et protègent mais seules les personnes qui connaissent leur statut sérologique peuvent en bénéficier.

Alors que nous disposons d'un éventail d'outils de dépistage : tests classiques en laboratoires, TROD communautaires, ventes d'autotests en pharmacie, et de lieux dédiés comme les CeGIDD ou les CPEF facilitant l'accessibilité au dépistage du VIH, encore trop de personnes ignorent leur séropositivité ou la découvrent trop tardivement.

Le dépistage du VIH doit encore être intensifié, notamment auprès des populations les plus exposées et/ou les plus éloignées des dispositifs de prévention, au même titre que celui des autres IST.

La révolution $i = i$ encore trop méconnue

Depuis 40 ans, la science a fait d'immenses avancées à tel point que nous pouvons dire aujourd'hui qu'une personne séropositive qui bénéficie d'un traitement efficace ne transmet plus le virus.

**On parle de la révolution $i = i$
(indétectable = intransmissible)**

Comment cela est-il possible ? Le traitement antirétroviral bloque le virus et l'empêche de se multiplier. La charge virale baisse alors progressivement pour atteindre une valeur en dessous du seuil détecté en laboratoire. On dit alors que **la charge virale est indétectable**. Elle est **trop basse pour pouvoir contaminer d'autres personnes**. Les traitements antirétroviraux qui avaient pour objectif initial de traiter et améliorer l'espérance et la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH **deviennent un moyen de prévention très efficace**.

Cette découverte présente à la fois un intérêt individuel puisqu'elle est un puissant vecteur de mieux-être pour les personnes séropositives et de lutte contre la sérophobie et un intérêt collectif en étant un moyen efficace d'atteindre l'objectif zéro nouvelle contamination d'ici 2030.

Cette avancée reste largement méconnue. Ainsi, selon un sondage du CRIPS Ile de France, 73% des Français ignorent qu'une personne séropositive sous traitement ne peut pas transmettre le virus. Il convient donc de diffuser largement le message.

Combattre la sérophobie

Malgré l'action déterminée et remarquable des associations de lutte contre le VIH/sida depuis le début de l'épidémie et les progrès scientifiques et thérapeutiques, être une personne vivant avec le VIH expose toujours à des discriminations bien trop nombreuses, que ce soit sur le plan privé, social ou professionnel. Des discriminations à combattre en travaillant sur les préjugés et fausses représentations. Combattre la sérophobie, c'est aussi lutter contre le VIH.

« Objectif 2030 : Hauts-de-France sans nouvelle contamination »

Une dynamique à l'échelle des Hauts-de-France s'inscrivant dans la stratégie nationale de santé sexuelle qui promeut l'implication de tous pour une co-construction régionale.

L'engagement collectif est la clé de la réussite pour atteindre les objectifs fixés par l'ONUSIDA, repris, en France, par la Stratégie Nationale de Santé Sexuelle.

La lutte contre le VIH/SIDA, pour être efficace, doit être appréhendée de manière transversale et mobiliser l'ensemble des acteurs : institutions, collectivités, associations, professionnels de santé, travailleurs sociaux, chercheurs, sans oublier les usagers et leurs représentants.

Les initiatives « Territoires sans SIDA » se multiplient à l'échelle des villes, des départements, des régions. Ces démarches collectives locales sont efficaces car elles mobilisent des échelles territoriales qui semblent opérationnelles et adaptées pour l'action et l'organisation des parcours de santé.

Sous l'impulsion du COREVIH Hauts-de-France, la Dynamique « Objectif 2030 : Hauts-de-France sans nouvelle contamination » a été lancée à l'occasion du 1er décembre 2019.

S'inscrivant dans la stratégie régionale de santé sexuelle, cette Dynamique entend faciliter la mobilisation des acteurs en région, à fédérer les initiatives et les engagements, à accompagner les porteurs de projets et à développer une communication durable et adaptée aux enjeux régionaux et locaux. Elle veillera à l'adaptation permanente du projet aux évolutions sociétales, sociales, médicales.

Une mission d'expertise et de coordination des acteurs pour les COREVIH

Le besoin d'une mobilisation forte et multiple et d'un décloisonnement des champs d'actions implique, pour assurer la cohérence du projet, une bonne articulation entre les différentes parties prenantes. C'est ce à quoi veille le COREVIH dont l'une des missions principales est la coordination des acteurs.

Interlocuteur privilégié en région sur les questions liées à la lutte contre le VIH et les IST, le COREVIH, comité de coordination régionale de la lutte contre les IST et le VIH, est une instance de démocratie sanitaire qui structure en région le dialogue entre tous les acteurs œuvrant dans les parcours de santé en matière d'IST dont le VIH et les hépatites virales.

Composé de représentants de tous les acteurs notamment des établissements de santé, sociaux ou médico-sociaux, des professionnels de santé et de l'action sociale, de la prévention et de la promotion de la santé, ainsi que des malades et des usagers du système de santé, il contribue à la déclinaison de la Stratégie Régionale de Santé Sexuelle, par le biais de l'ensemble de ses missions que sont la coordination, l'amélioration des pratiques professionnelles, le recueil et l'analyse des données épidémiologiques et un rôle d'expertise auprès des institutions.

Animation territoriale, diagnostic, échanges de pratiques, formation, mise en lien des acteurs... sont autant de leviers dont dispose le COREVIH pour mener à bien ses missions, améliorer les parcours de santé en matière de VIH et d'IST et inscrire son action dans le cadre stratégique et les objectifs fixés par l'ONUSIDA à l'horizon 2030 pour mettre fin à l'épidémie.



#2 Actualités



Actualités scientifiques



Sur le plan thérapeutique, l'année 2022 a été marquée par l'arrivée sur le marché de nouveaux traitements antirétroviraux injectables, à longue durée d'action, permettant des injections intra-musculaires tous les 2 mois, en lieu et place de la prise quotidienne du traitement par voie orale.

Ce traitement représente un allègement thérapeutique, et s'adresse à des patients chez qui le virus est déjà bien contrôlé, en relais d'une trithérapie classique.

C'est un progrès en terme de qualité de vie. En effet, certains patients souffrent de la prise quotidienne qui rappelle la maladie chronique, ou encore de l'angoisse de l'oubli.

Actualités prévention/dépistage

VIH/SIDA
4 MÉTHODES DE DÉPISTAGE :

À VOUS DE CHOISIR LA VÔTRE !

SE DÉPISTER,
C'EST PRENDRE SOIN DE SOI,
C'EST PRENDRE SOIN DES AUTRES

Enrichir l'offre de dépistage pour toucher tout le monde et lutter contre l'épidémie cachée.

On estime qu'environ 25000 personnes vivent avec le VIH en France sans connaître leur diagnostic. Cette épidémie cachée est source de nouvelles contaminations et compromet les espoirs d'éradication.

L'enjeu du dépistage est donc primordial. Pour ce faire, l'offre de dépistage s'enrichit pour permettre à tous d'y accéder.

VIH TEST

Le dépistage pour tous, en labo, et sans ordo !

Sur le plan du dépistage, un nouveau dispositif « VIH test » a été lancé le 1er janvier 2022. Il permet à chaque assuré social de bénéficier gratuitement et sans nécessité d'une ordonnance médicale, d'un dépistage sérologique du VIH en laboratoire.

Cette mesure fait suite à une expérimentation menée avec succès à Paris et dans les Alpes-Maritimes durant 18 mois, qui a permis de dépister un public différent du public habituel des CeGIDD et des personnes réalisant une sérologie VIH sur ordonnance. Cette offre apparaît donc comme complémentaire aux dispositifs en place.

Le déploiement du dispositif dans les Hauts-de-France est piloté par l'Agence Régionale de Santé (ARS) via la mise en place d'un COFIL qui réunit les URPS, le COREVIH, Santé Publique France, la CPAM et des représentants des usagers.

Le COREVIH Hauts-de-France a ainsi mis en place, depuis juillet 2022, un numéro vert à destination des biologistes, permettant de contacter un médecin spécialiste du VIH de la région, qui pourra accompagner l'annonce d'un résultat positif, et orienter le patient vers le soin dans le service de son choix, et dans les meilleurs délais.

Pour le 1er décembre, le COREVIH Hauts-de-France et l'URPS Biologistes s'associent pour mettre en lumière cette nouvelle offre, et la faire connaître du plus grand nombre.



Les autotests et les TROD... toujours d'actualité.

A l'occasion du Moi(s) sans tabou, qui s'est déroulé du 15 mai au 15 juin 2022, 375 autotests ont été envoyés au domicile des personnes en ayant fait la demande au COREVIH.

De plus, les associations habilitées se sont mobilisées lors des différentes Marches des Fiertés sur toute la région pour proposer un dépistage communautaire par TROD.

#3
Chiffres
clés de
la lutte
contre le
VIH/SIDA



Données de suivi VIH dans le monde

source: ONUSIDA 2021



38,4

millions de personnes vivaient avec le VIH



85%

des personnes séropositives connaissent leur statut sérologique



28,7

millions de personnes avaient accès au traitement antirétroviral



4000

nouvelles contaminations par jour

Risque de contracter le VIH pour les populations vulnérables



35

fois plus élevé chez les consommateurs de drogues par voie intraveineuse



30

fois plus élevé chez les travailleuses du sexe



28

fois plus élevé chez les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes



14

fois plus élevé chez les femmes transgenres

Lutte contre les discriminations dans le monde



69

pays criminalisent les relations sexuelles entre personnes du même sexe



100

nations criminalisent la consommation ou la possession personnelle de produits stupéfiants



100

nations criminalisent certaines formes du commerce du sexe



19

pays expulsent les étrangers en raison de leur statut sérologique

Données de suivi VIH en France

source: bulletin santé publique 2021

Répartition par mode de contaminations



173 000

Français sont
séropositifs



24 000

Français ignorent
leur séropositivité



4 856

découvertes de
séropositivité



30%

des infections ont été
découvertes à un stade avancé

Répartition des contaminations par sexe



30%
de femmes



69%
d'hommes



1%

de personnes transgenres

Répartition par tranche d'âge



14%
- de 25 ans



64%
25 - 49 ans



22%

50 ans et plus

Répartition par mode de contamination



53%
par rapport
hétérosexuel



42%
hommes ayant des rapports
sexuels avec les hommes



1,5%
par rapport sexuel pour
les personnes transgenres



1,5%
liés à l'usage de
drogues injectables

Répartition des nouvelles contaminations par pays de naissance



51%
sont des personnes nées à
l'étranger



63%
en Afrique subsaharienne



16%
sur le continent américain



9%
en Europe

Données de suivi VIH dans les Hauts-de-France

source: rapport d'activité COREVIH 2020



4697
Nombre de personnes suivies dans les Hauts-de-France



48 ans
Age moyen des personnes suivies



12 ans
Année médiane de séropositivité

Répartition des contaminations par sexe



31,6%
de femmes



67,8%
d'hommes



0,8%

de personnes transgenres

Répartition par mode de contamination



18,3%
d'hommes
hétérosexuels



27,7%
de femmes
hétérosexuelles



41,1%
de personnes
homosexuelles



3,8%
d'usagers de
drogues par VI

Pourcentage de personnes traitées



97,8%
sont traitées



92,8%
sont sous traitement
depuis + de 6 mois

Pourcentage de personnes avec une chargée virale indétectable



91%

Répartition des contaminations par pays de naissance



64,5%
en France



24,4%
en AFSS



2,8%
au Maghreb ou au Moyen-Orient



6,3%
dans une autre région

#4

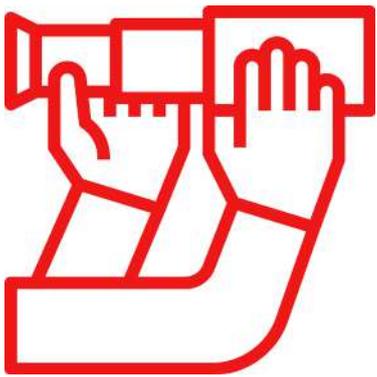
**Zoom sur la
sérophobie**





La sérophobie, qu'est ce que c'est ?

La sérophobie est le terme employé pour désigner toute discrimination spécifique au VIH/Sida. Ce type de discrimination consiste à placer une personne dans une situation différentielle et/ou à la priver de ses droits sur la base de son état de santé, en l'occurrence de son statut sérologique. Elle se traduit le plus souvent par une attitude de peur ou de rejet des personnes vivant avec le VIH (PVVIH), conséquence directe de la stigmatisation qui s'opère à leur rencontre. Dans sa définition générale, la stigmatisation résulte de la **persistance de stéréotypes, de représentations particulières, de fausses croyances** au sujet d'une personne ou d'un groupe de personnes, instaurant ainsi des rapports de pouvoir et de domination entre les individus.



La sérophobie, d'où ça vient ?

L'image stéréotypée des PVVIH prend sa source au début de l'épidémie, dans les années 80, lorsque le virus était encore mal connu. L'urgence sanitaire associée au caractère inédit et singulier de la maladie ont permis le développement d'une politique de contrôle extrême des groupes sociaux les plus touchés par l'infection, avec pour conséquence de cibler des individus perçus dangereux car potentiellement porteurs du Sida, maladie contagieuse et mortelle. En témoigne l'appellation des 4H, utilisée aux Etats Unis par les Centers for Disease Control and Prevention (CDC) pour désigner les catégories d'individus aux comportements dits à risque : héroïnomanes, homosexuels, hémophiles, Haïtiens. Aussi, les modes de contamination relative à l'infection en lien avec les personnes les plus exposées ont contribué à construire un imaginaire collectif stigmatisant autour du VIH/Sida, provoquant chez les personnes touchées un sentiment de honte, d'infériorité morale ou encore de culpabilité.

Il aura fallu la mobilisation des usagers et des associations engagées dans la lutte contre le VIH/Sida pour faire reconnaître les droits des malades, réaffirmer le respect de la dignité des personnes ainsi que le principe d'égalité de traitement entre toutes et tous.¹

¹ En France, à titre d'exemple, les années 90 ont été marquées par une large mobilisation contre l'inégalité de traitement dans l'accès à l'assurance et à l'emprunt pour les PVVIH



La sérophobie, où en est-on ?

En dépit des progrès thérapeutiques, les PVVIH subissent encore de multiples discriminations. Celles-ci ont pour effet de renforcer la vulnérabilité des personnes et de nourrir des logiques d'exclusion. Elles s'exercent au sein même du système institutionnel, notamment dans le **milieu professionnel**. Si l'efficacité des traitements a permis à de nombreux PVVIH de voir leur état de santé s'améliorer et de pouvoir conserver un emploi sur la durée, le monde du travail demeure un lieu de circulation des préjugés. Aussi, les PVVIH rencontrent des freins d'accès à l'emploi, à des formations et la majorité d'entre elles préfèrent garder secret leur statut sérologique par crainte du stigmate. La fragilisation des parcours professionnels des PVVIH expose les individus à une précarisation de leur situation économique et sociale.

La sérophobie s'exerce également au sein **des interactions personnelles et affectives**.

Les temps de battage médiatique qualifiant le VIH/Sida de « peste gay » semblent aujourd'hui révolus. Néanmoins, les mentalités gardent encore la trace de l'onde de choc provoquée par l'épidémie. En atteste une peur irrationnelle du virus qui subsiste au cœur même de la communauté gay. Les applications de drague HSH témoignent d'une parole sérophobe fréquente et décomplexée, laquelle se traduit par du rejet, des moqueries voire des insultes, réduisant les individus à leur statut sérologique et renforçant ainsi le tabou autour de la pathologie². Ainsi, le sondage mené par Ipsos en 2018 indique que **4 personnes séropositives sur 10 dissimulent à leur entourage leur statut sérologique**.

La sérophobie ne s'arrête pas non plus aux portes du soin. Dans le **domaine médical**, les réflexes sérophobes ont cours, parfois même dès la première prise de rendez-vous. Une enquête de Sida Info Service réalisée en juillet-septembre 2019 révèle que le milieu le médial est le domaine le plus fréquemment cité par les répondants comme lieu des discriminations relatées, devant les domaines privé et professionnel. En effet, parmi les 67% de répondants ayant déclaré s'être déjà sentis discriminés depuis l'annonce de leur séropositivité, **3 répondants sur 5 ont vécu ces discriminations dans le milieu médical ou paramédical**³. Refus de soin directs ou déguisés (stratégies d'évitement, de découragement, réorientation vers des collègues plus « compétents »), paroles maladroites et/ou négatives, aménagement des horaires de consultation, pratiques discriminatoires et traitements différentiels non fondés tels que le recours à des protocoles d'hygiène spécifiques donnant aux PVVIH le sentiment d'être des « pestiférés », divulgation du statut sérologique en violation du secret médical... autant d'atteintes à la dignité et aux droits fondamentaux des personnes. Ce non-respect des règles déontologiques censées structurer les parcours de soins lève le voile sur la nature des représentations que peuvent encore nourrir les professionnels du corps médical vis-à-vis du VIH/Sida, avec au cœur de celles-ci la confusion entre séropositivité et Sida ainsi qu'une méconnaissance des traitements.

² Le compte Instagram Seropos vs Grinder répertorie les commentaires à caractère sérophobe en circulation sur l'application

³ L'enquête est disponible en ligne sur le site de Sida Info Service : <https://www.sida-info-service.org/>



La sérophobie : quels impacts ?

La sérophobie n'est pas sans conséquences alarmantes sur la qualité de vie des personnes qui en sont victimes.

La première d'entre elles est **d'ordre social** et touche directement les individus.

Les retombées psychologiques de la stigmatisation sont notables, à commencer par l'exposition des PVVIH à un haut niveau d'anxiété. Une étude réalisée aux Pays-Bas entre 2018 et 2019 et retranscrite dans la revue *The Lancet* a sondé les ressentis des personnes vivant avec le VIH. Près de la moitié des participants à l'étude affirment éprouver un niveau de stress dit médium et 31% d'entre eux affirment que leur statut sérologique est « *très lourd* » à porter. Stress causé par la crainte des effets secondaires des traitements mais également par le « *regard des autres* ».

Or l'exposition à un plus haut niveau d'anxiété favorise la précarité sociale : isolement, repli sur soi, exclusion des cercles de sociabilité, développement de troubles de santé mentale, paupérisation... Dans sa réalité concrète, la vie privée est également touchée de plein fouet par la sérophobie. L'enquête Ipsos de 2018 précise que près d'1 personne sur 2 a renoncé à son désir de parentalité, près de 40% ont renoncé à se pacser ou à se marier en raison de leur statut sérologique ou encore que 8 personnes sur 10 ont craint et/ou vécu une séparation ou un divorce suite à l'annonce de leur séropositivité.

La deuxième conséquence est **d'ordre sanitaire**. La crainte d'un résultat positif et de ses conséquences constitue l'un des principaux **freins au dépistage**.

En France, le nombre de personnes ignorant leur séropositivité est estimé à environ 24 000, autant de personnes susceptibles de transmettre le virus sans le savoir. Aussi, lutter contre la sérophobie, c'est lutter contre le virus lui-même et s'engager à poursuivre l'objectif « Zéro nouvelle contamination d'ici 2030 ».

De plus, les discriminations perpétrées dans le milieu médical ont pour effet d'éloigner les personnes séropositives des parcours de soins et ainsi de renforcer les **inégalités sociales de santé**.



La sérophobie : comment lutter ?

En 2011, une enquête d'opinion réalisée par l'Institut CSA pour le Crips Ile de France⁴ visant à évaluer les connaissances et perceptions des Français vis-à-vis du VIH/Sida 40 ans après son apparition, souligne une contradiction significative. En effet, si le niveau d'information général à propos du VIH est acquis pour une majorité des Français interrogés, et si leur rapport au virus semble plutôt serein, le sentiment de malaise, quant à lui, persiste nettement, en particulier lorsque sont évoquées des situations de la vie quotidienne impliquant un contact avec des PVVIH. A titre d'exemple : **36% des parents interrogés seraient mal à l'aise si la personne qui gardait leur enfant était séropositive et 27% le seraient également si l'un des enseignants de leur enfant était séropositif.**

La séropositivité est aussi perçue comme dangereuse dans certains secteurs d'activité : 25% des Français(es) pensent qu'une personne séropositive peut représenter un danger en exerçant une profession de santé. Et cette perception du danger se retrouve chez les sondés qui se déclarent pourtant être les plus informés sur le sujet.

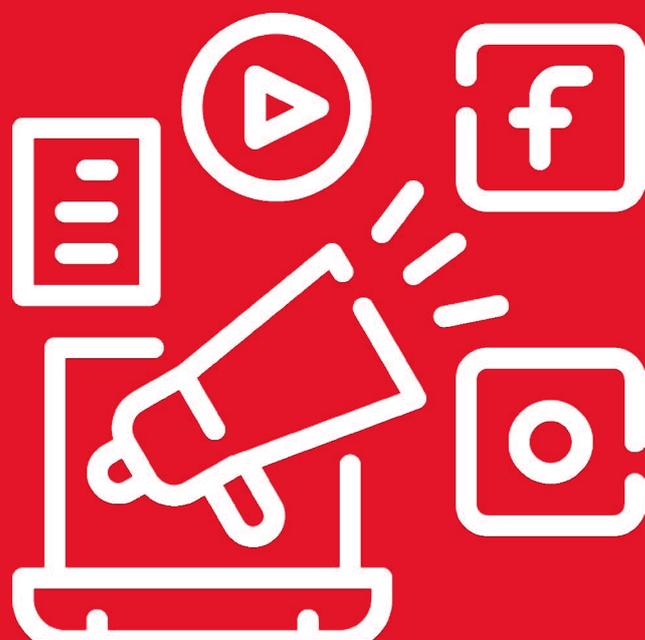
Il est intéressant de remarquer que ce sentiment de malaise est en hausse **chez les moins de 35 ans** alors même que cette génération n'a pas connu l'apparition de l'épidémie, contrairement aux quinquagénaires pour qui cette dernière coïncidait avec leur entrée dans la sexualité. En conclusion, si le VIH/Sida n'est plus un objet de terreur comme il a pu l'être par le passé, les comportements de défiance opérés à l'égard des PVVIH trouvent encore leur origine dans la **Crainte de la contamination**, alors même que le virus est désormais connu et « contrôlé » par les traitements antirétroviraux. Il s'agit principalement d'une sérophobie « qui s'ignore » car elle est elle-même fondée sur l'ignorance. L'un des enjeux premiers de la lutte contre le VIH et la sérophobie est donc **l'amélioration de la connaissance des modes de transmission et des avancées thérapeutiques**, notamment en milieu scolaire et auprès des jeunes adultes.

73% des Français ignorent qu'une personne séropositive sous traitement efficace ne peut pas transmettre le virus et 76% d'entre eux ignorent l'existence de la PreP. Aussi, la promotion des outils préventifs (TasP, PreP, TPE) et du message **i = i (indétectable = intransmissible)** comme vérité scientifique incontestable doit pouvoir s'intensifier. Il en va de même des campagnes de sensibilisation et de lutte contre les discriminations ainsi que des programmes d'éducation à la santé sexuelle afin de déconstruire la peur et les préjugés.

40 ans après le début de l'épidémie, de nombreuses batailles restent encore à mener pour faire évoluer les mentalités autour du VIH/Sida et pour que les personnes les premières concernées puissent faire valoir le respect de leurs droits et entendre leur voix.

⁴ Les résultats de l'enquête sont consultables en ligne sur le site internet du Crips Ile-de-France : <https://www.lecrips-idf.net/>

#5 Les Hauts-de- France se mobilisent



Le COREVIH en actions !

« Changeons de regard sur le VIH »

Une campagne de sensibilisation élaborée par et pour les professionnels de santé pour lutter contre la sérophobie

Parmi les domaines où ont lieu les épisodes discriminants pour les personnes vivant avec le VIH, celui de la santé est très souvent cité. Bien que les dentistes soient fréquemment pointés du doigt, toutes les catégories professionnelles sont concernées : proctologues, gynécologues, infirmiers...

Le COREVIH a élaboré un [kit de sensibilisation](#) pour mener des actions à destination des professionnels de la santé déjà en poste ou étudiants : actualiser les connaissances sur la réalité de la prise en charge de l'infection et de la vie avec le VIH en 2022 mais aussi donner la parole aux personnes séropositives ayant vécu des expériences de sérophobie dans le soin et montrer leur impact sur leur parcours de santé est apparue nécessaire.

Les acteurs du COREVIH ont œuvré collectivement à la création et à la diffusion de visuels déconstruisant les préjugés qui donnent lieu à la campagne « changeons de regard sur le VIH ».

JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA
CHANGEONS DE REGARD SUR LE VIH



JOURNÉE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LE SIDA
CHANGEONS DE REGARD SUR LE VIH



VIH, je fais le test !

Journée de sensibilisation au dépistage et à la promotion du dispositif VIH TEST dans les laboratoires participants de la région



En partenariat avec l'URPS Biologistes, le COREVIH coordonne, le 1^{er} décembre, une journée de sensibilisation au dépistage et à la promotion du nouveau dispositif VIH TEST.

Des actions dans toute la région !

Sur chaque territoire de la région, les acteurs qui œuvrent au quotidien pour la prévention, la prise en charge et l'accompagnement des personnes vivant avec le VIH se mobilisent pour informer et sensibiliser le grand public, briser les idées reçues et promouvoir le dépistage.

Des stands d'information grand public, des actions d'aller-vers menées au sein des lieux de vie des personnes les plus exposées, des moments sérosolidaires seront déployés dans plusieurs villes de la région. Des flyers, des documents d'information et des préservatifs seront distribués à grande échelle.

Le calendrier des actions est [à trouver ici](#).